

TOP SECRET

Un espion semble s'être infiltré au sein du 154^e régiment d'infanterie. La situation est critique ! Nos sources nous ont informé qu'une attaque massive sur Verdun se préparait. Nous ne pouvons pas laisser un espion informer les Allemands de nos tactiques militaires ou de l'état de notre armement ! Vous devez vous rendre au front afin de découvrir qui est cet espion et le faire passer en cour martiale.

L'issue de cette bataille, et peut-être de la guerre dépend de votre perspicacité à dénicher ce traître. Le maréchal en personne vous en sera reconnaissant !

Commandant Georges Ladoux



Liste des suspects potentiels



*Henri Brochot,
soldat*



*Pierre, Marie, Joseph
Jodocius, sergent*



*Georges Hannon,
brancardier*



*Frederick Joubert Duquesne,
lieutenant*

Le poste de secours

10



26 avril 1916.

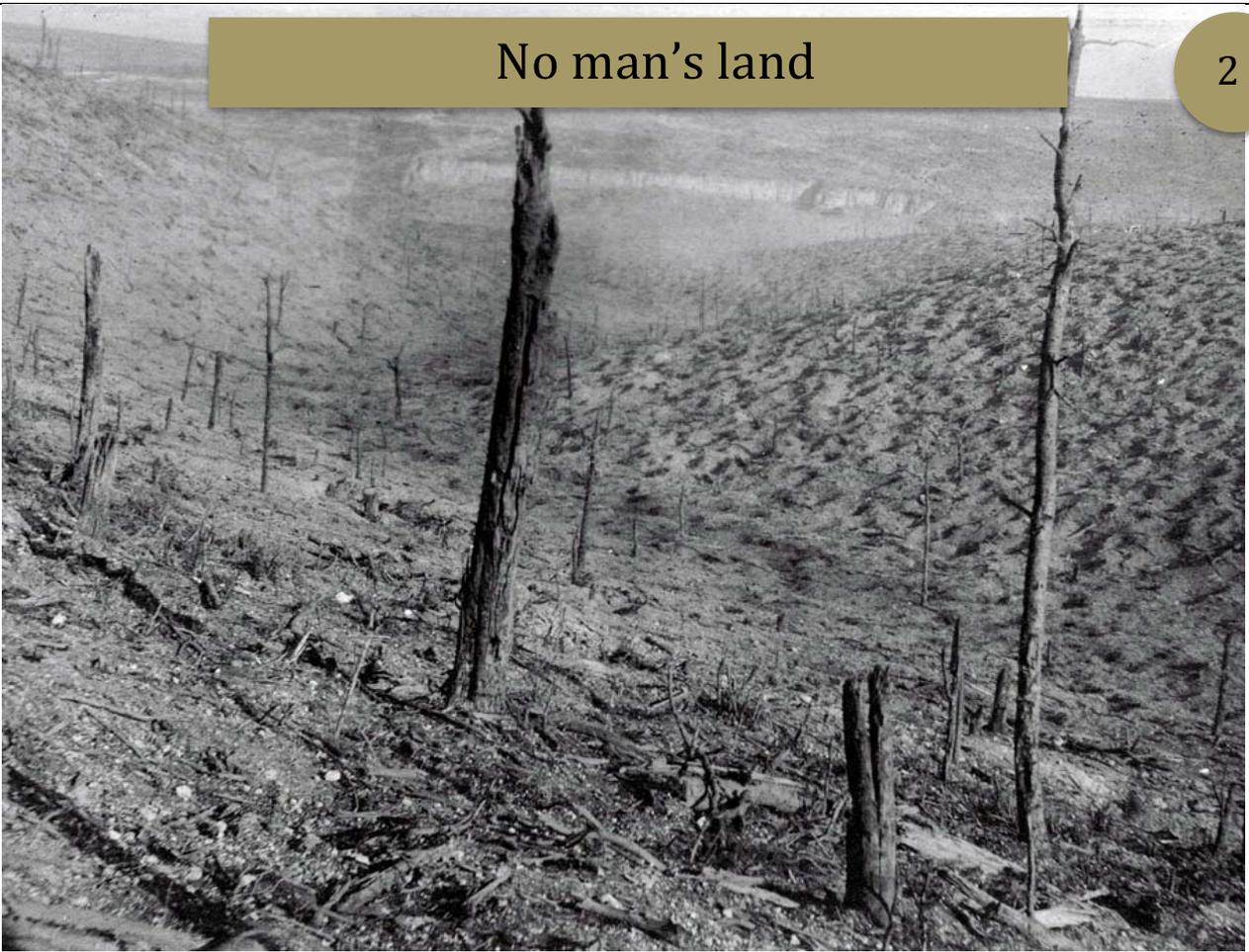
Vous retrouvez au poste de secours le capitaine du 154^e Régiment d'Infanterie, R. Lisbonne. Il est salement amoché, c'est ce qu'on appelle une « gueule cassée ». Ils sont nombreux par ici, et il attend d'être évacué vers l'infirmierie de l'arrière puis vers un hôpital pour y subir de nombreuses greffes.

Avant de partir, il vous raconte le champ de bataille : " A mes pieds <le sergent Jodocius >, la colonne vertébrale brisée, crie qu'il ne sent plus ses jambes et ne cesse sa plainte lamentable : "Mon capitaine, achevez-moi ! Prêtez-moi votre revolver !" J'étais monté le 13 avril avec 3 lieutenants, 2 adjudants et 200 hommes ; je redescends le 26, blessé, avec un adjudant et 53 soldats. "

Source : <http://www.lesfrancaisaverdun-1916.fr/histo-verdun-detaille3.htm>

No man's land

2



24 avril 1916.

Trois attaques ont eu lieu, où vous êtes, sur la rive gauche. Une à minuit, une à 2 heures du matin contre votre régiment, une à quatre heures, une autre contre vous dans l'après-midi, une dans la soirée, une à minuit et une à deux heures le matin du 25 avril...

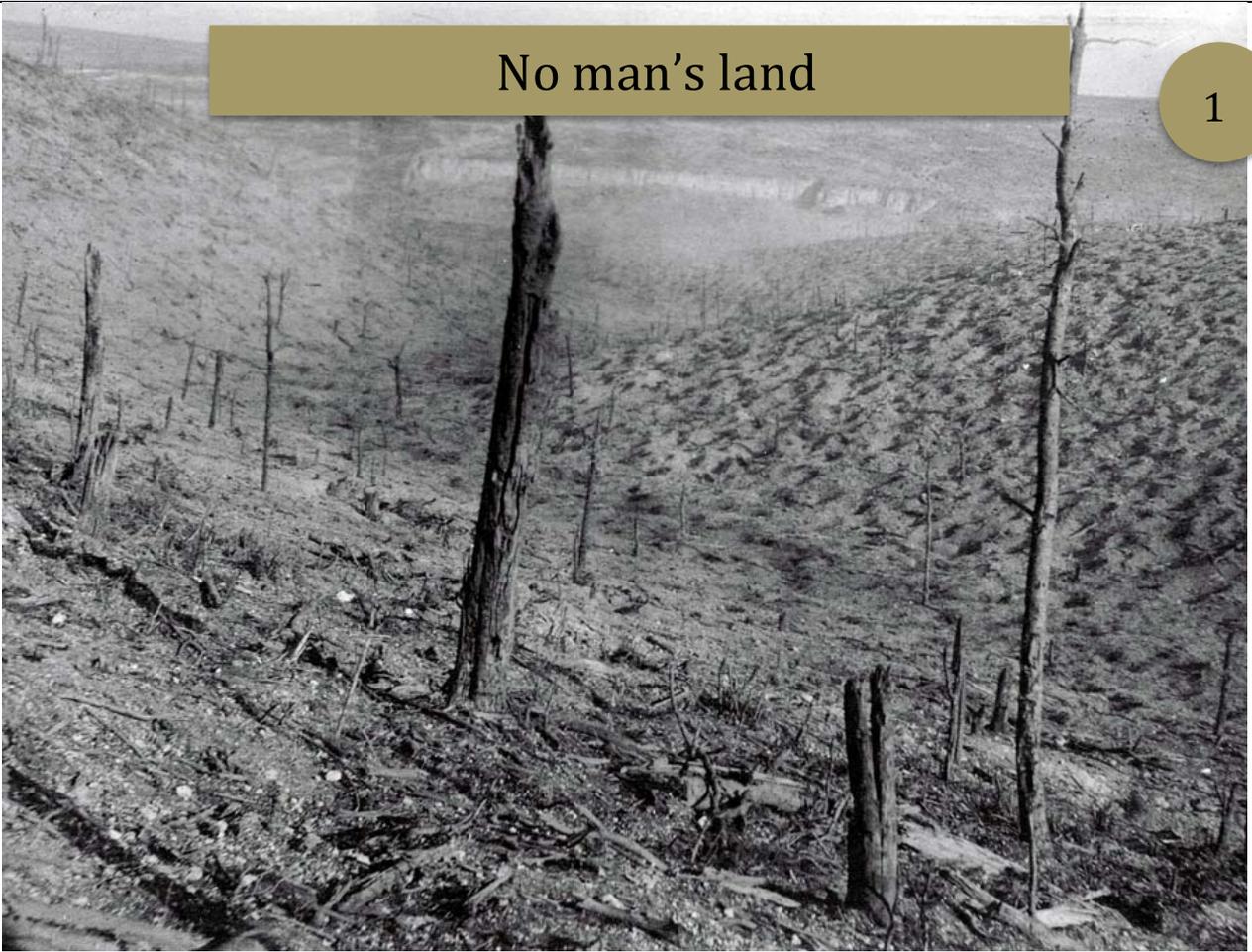
Une fois les attaques calmées, vous inspectez le no man's land en espérant trouver des indices. Vous tombez sur un cadavre qui porte une tenue allemande et dans sa main un disque de déchiffrement d'un code...



Note : 700 000 soldats victimes à Verdun

No man's land

1



25 avril 1916.

Vous avez remarqué que des empreintes de bottes allemandes se dirigeaient vers la première ligne de tranchée (des bottes en cuir noir à la semelle cloutée, alors que les soldats français portent des brodequins). Vous suivez leur trace, malheureusement un trou d'obus efface toute trace... En même temps, à raison de deux millions d'obus tirés le 21 et le 22 février (un toutes les 3 secondes)...

Note : 30 millions d'obus seront tirés à Verdun

Les barbelés

3



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



En inspectant la ligne de barbelés qui protège la première ligne de tranchée, vous trouvez un morceau d'uniforme arraché à la tenue d'un soldat allemand. Or, aucun allemand n'a franchi la première ligne !

Il ne peut s'agir que du contact de notre traître !!! Toutefois, sans le reste du soldat, ce morceau de tissu ne vous sert à rien, à part confirmer vos soupçons...

Note : Ce fil de fer garni de pointes était très résistant, il résistait aux bombardements et permettait d'empêcher et de ralentir l'avance des troupes ennemies. Il pouvait gravement blesser, voire tuer. A Verdun, le rempart de barbelés était réalisé sur 30 mètres de profondeur, 2 mètres de haut et des km de long.

<https://www.youtube.com/watch?v=FBhtC-rzyY>

Les tranchées (première ligne)

5



La boue...

Vous avez beau rechercher des indices, dès qu'une piste s'offre à vous, la boue efface les traces !

Note : paroles du poilu Paul Flamant du 33^e RI

« Nous vivons ici dans une boue immonde. Il tombe sans cesse des pluies diluviennes et, lorsque le soleil luit soudain, des mouches infectes bourdonnent sur le charnier humide où ont été creusés nos abris et nos tranchées. La glaise des boyaux est remplie de cadavres momifiés... Ca et là, une main crispée sort de terre ; un soulier chaussant un tibia apparaît à la suite de quelque éboulement. Nos hommes, indifférents, ou plutôt philosophes, y accrochent leurs bidons »

Les tranchées (première ligne)

6



Vous avez trouvé une lettre, codée et écrite en allemand ! Enfin, pour ce que vous pouvez en lire, puisque les rats ont presque tout grignoté ! Vous avez néanmoins un indice ! La lettre est signée, son nom contient un G (attention la lettre est codée !)

Note : « Des gros rats ! C'était épouvantable, et puis pour les tuer, c'était pas possible : il y en avait trop. Il y en avait partout, partout : dans les gourbis, il y en avait dans les champs, il y en avait partout, partout ! Ils nous donnaient des puces, ces salauds-là ! Intenable ! Les puces, la nuit, sur la figure, là, je ne pouvais pas les encaisser : fallait que je sorte dehors ! Autrement les poux, il y en avait : tout le monde en avait. Il y en avait dans les pantalons, il y en avait dans la veste, il y en avait partout ! »

<http://www.ac-grenoble.fr/ecoles/g2/IMG/pdf/temoign3.pdf>



Les tranchées (première ligne)

4



20 avril 1916.

Le régiment fait un tir d'artillerie, puis à 17h30, ils lancent l'assaut ! Le 154^e régiment reprend la tranchée Guiborat et Corse et réussit à faire 44 prisonniers !

Vous interrogez un de ces prisonniers qui vous confirme qu'ils connaissent vos faits et gestes grâce à un espion. Le torturer ne servirait à rien, il ne connaît que son nom de code : « la panthère noire »...

Le poste de secours

11



Dans le poste de secours, vous trouvez le carnet du brancardier Georges Hannion.
« 21 avril 1916. On est comme des sauvages, on a le visage plein de tristesse et les yeux hagards. On se demande si ça va recommencer car on en a une peur atroce ; on ne touche presque rien comme nourriture puis le tout est plein de terre, les bidons de vin sont percés, les musettes englouties ainsi que les sacs, c'est une misère noire. On a faim et soif, on touche une boîte de sardine pour 2, voilà la nourriture d'une journée. Les allemands pourraient venir car aucun fusil ne marchait, tous pleins de

**FICHE DE DIAGNOSTIC
BLESSÉ ÉVACUABLE**

Nom et Prénoms *Petit Jean*
Régiment *sp. 94 4^e bat*

Nature et Région de la blessure *Gelure pieds*

Simple ou compliquée *Charbon*
Opérations exécutées *Triage*

Traitements appliqués *Le Médecin*
le 21/1/1916

boue, puis les hommes n'en pouvaient plus et ne demandent qu'une chose être prisonnier ; c'était navrant de voir pareille bataille, je n'ai jamais vu cela depuis 21 mois que je suis au feu. Le canon n'a pas arrêté mais moins fort, puis tout à coup, vers midi, voilà l'enfer qui recommence. A 5 m de nous des copains sont engloutis, un blessé le pied brisé, l'autre les jambes coupées, mort. On n'ose plus bouger, nous restons à 6 dans le même trou ; nos voisins se sauvent, un se fait blesser mortellement en partant ; nous restons dans cette position, le sac devant la figure, jusque 8h le soir. Le bombardement quitte un peu mais toujours des tirs de barrage. Nous transportons des blessés puis on dit que l'on est relevé »

(source : Mémoires de guerre, journal du collègue de Revigny-sur-Ornain)

L'état d'esprit du brancardier est inquiétant, il pourrait être tenté de passer à l'ennemi...

La voie sacrée

Arrière



LA VOIE SACRÉE...



La seule voie de ravitaillement consiste en une voie ferrée doublée d'une route départementale (la voie sacrée) qui ne fait que 7 mètres de large et 56 km de long, sur laquelle les camions roulent jour et nuit (un toutes les 15 secondes).

C'est également lui qui a mis en place le « tourniquet » ou « noria » : le fait que les troupes se relaient régulièrement. Les soldats ne restent que 4 ou 5 jours en première ligne, puis la même durée en seconde ligne et dans les villages de l'arrière-front (alors que les allemands restent sur place, les effectifs n'étant complétés qu'au fur et à mesure des pertes).

En venant sur cette carte, vous rechargez vos vivres.



26 avril 1916.

En vous déplaçant le long du dédale des tranchées, au péril de votre vie vu le feu nourrit, vous tombez sur un groupe de soldats qui discutent. La relève (174^e RI) vient d'arriver et certains soldats partent. Jean Meigneu vous fait part de leur conversation :
« Ma première impression en arrivant fut que les occupants nous cédaient la place avec empressement et enthousiasme. Voici le dialogue qui s'est engagé avec le poilu que je relevai :

- Est-il mauvais, le coin ?
- Et bien, mon vieux, oui, ça chie.
- Où sont les Boches ?
- Mon vieux, ils sont devant, et puis démerde-toi »

Il vous signale également que ce soldat lui a dit n'avoir aucune confiance dans le sergent Jodocius : être monté autant de fois à l'assaut, avoir été exposé aux gaz asphyxiants, aux lance-flammes et s'en être sorti indemne... c'est louche !

Les tranchées (deuxième ligne)

9



26 avril 1916.

Vous profitez d'un assaut pour aller fouiller les « paillasses » des soldats. Vous y trouvez leur matériel pour écrire les lettres à leur famille, des photos, des objets fabriqués sur place avec des morceaux d'obus (ou comme ici de douilles)



Dans une couchette, vous remarquez une lettre écrite à l'encre sympathique... Une fois chauffée, la lettre révèle que notre suspect porte une moustache !!

Les tranchées (deuxième ligne)

8



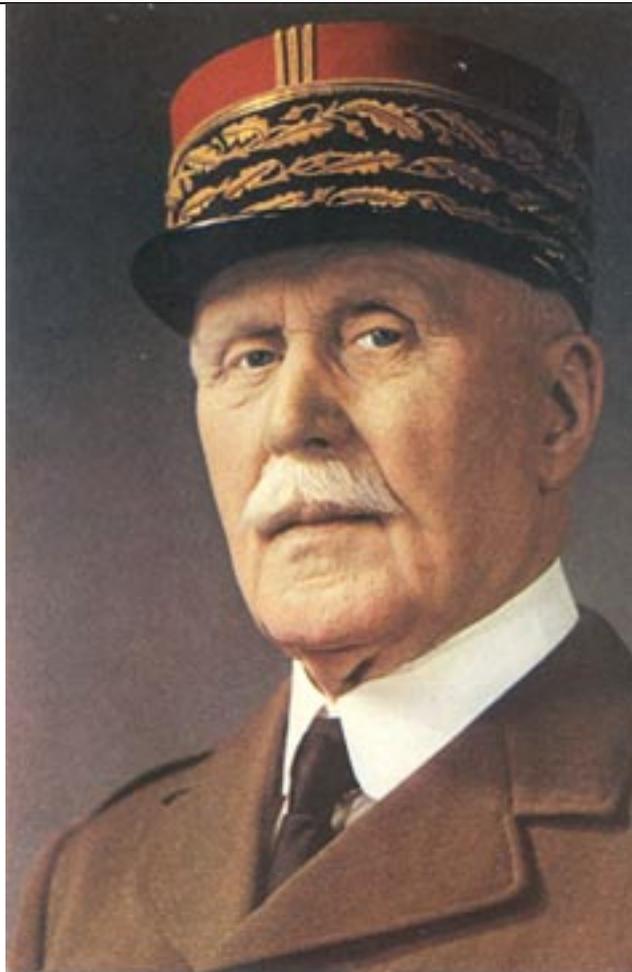
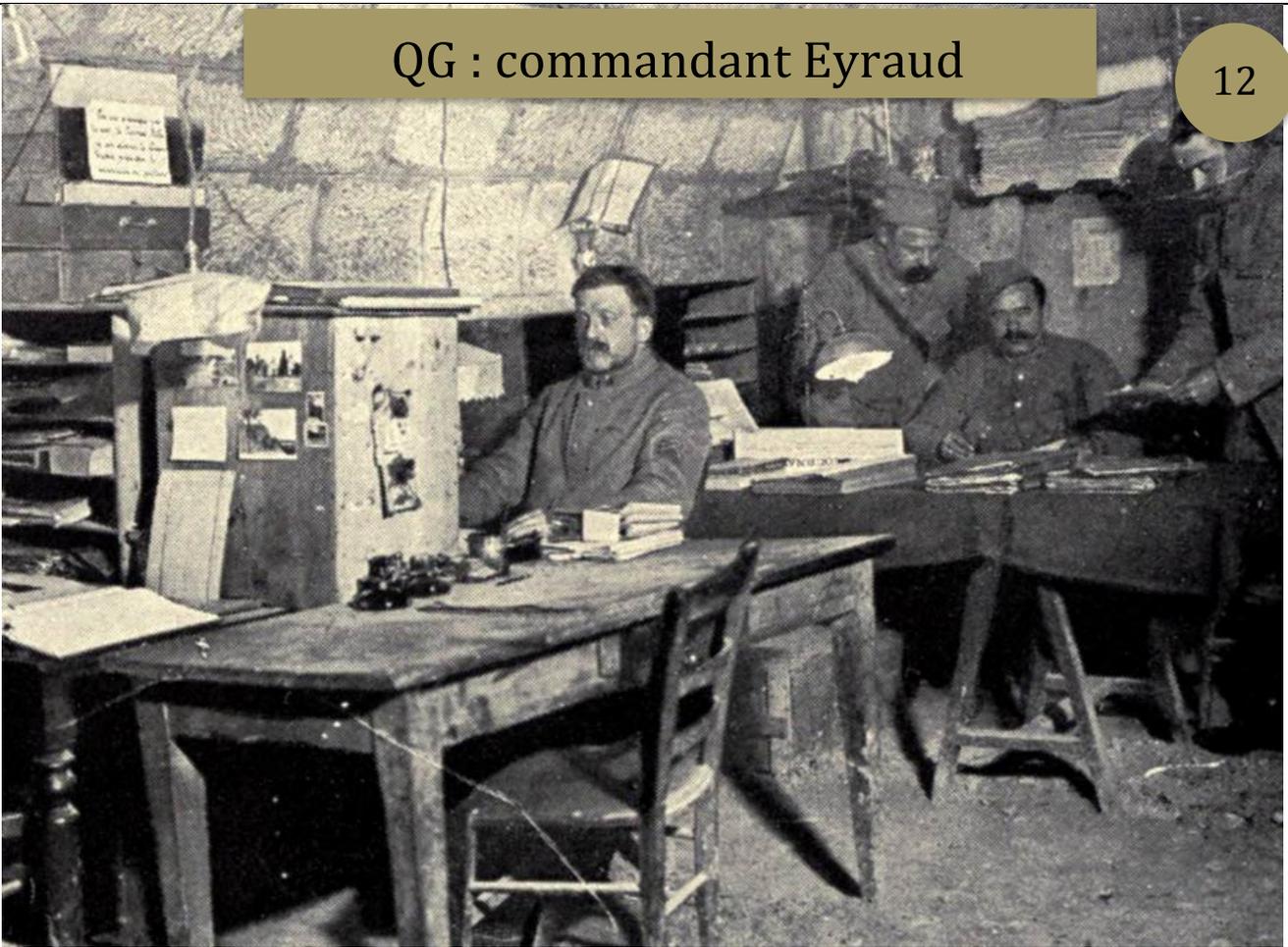
Lors des repas, vous en profitez pour essayer de soutirer des informations, mais personne n'a vraiment envie de parler...

Jean Vergne, du 24eme RI :

«Je n'ai pas faim, j'ai soif seulement. Le soir, on descend remplir les bidons a l'étang ; il y a des cadavres qui pourrissent dans cette eau, on sent un goût de vase en la buvant, elle dessèche la langue au lieu de rafraîchir et on boit encore, encore ; on a soif, on a soif. (...)

Il fait jour ; je constate que les parois de cette tranchée ne sont qu'un pâtre de terre et de chair humaine avec mille débris d'antrès et de vêtements. Cette terre a été tournée et retournée, les cadavres qu'elle contient ont été enterrés, déterrés, mis en morceaux et mêlés plusieurs fois.»

« En tranchées, on n'avait pas de soupe, on n'avait que des légumes : pommes de terre ou haricots, et puis la portion de viande, et un casse-croûte. Double ration, parce qu'on prenait le ravitaillement pour vingt-quatre heures. C'était tout froid on mangeait tout froid, voila ! Pas de sauce, rien, parce qu'a cause des pierres, parce que c'était bombarde par les Allemands ; parce qu'il y avait de l'artillerie autour ! Il y avait des endroits ou il y avait cinq cents mètres de boyaux a faire : la terre, ça tombait dedans, alors on avait plus de facilite quand c'était pas en sauce, comme ça, d'enlever un peu les cailloux. »



Une photo du Maréchal Pétain a été vandalisée : le traître y a inscrit une insulte en allemand.

Il semble faire allusion au fait que ni le maréchal Joffre, ni le maréchal Pétain, n'ont cru leur espionne Louise de Bettignies (alias Alice Dubois) quand elle leur a annoncé l'attaque allemande sur Verdun. Une bataille conçue par le général Erich von Falkenhayn, qui devait « saigner à blanc l'armée française » sous un déluge d'obus.

Vous pouvez donc en déduire que notre espion est quelqu'un d'important pour avoir eu accès au bureau personnel du commandant !!